

LA FISSURE

Gaspard Christine

La fissure

Histoires et Poèmes

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

LA FISSURE

Par sa grande sagesse, un haut dignitaire dissimule, dans un vase en terre, une semence extraordinaire.

Après quelques décennies, l'amphore s'altère.

Au soleil, surexposée, de sa paroi toute noircie, une fissure apparaît. À l'instar d'une blessure béante, il s'y épanche une infime quantité de sa précieuse matière.

Pourtant alerté, ce sage ne s'en émeut point, sachant que le temps fera son œuvre.

Voici qu'arrive ce jour! L'heure, l'instant, la maturité.

Ce vase, si longtemps choyé, éprouvé, atteint un certain âge. Sa structure, affaiblie, ne lui permet de contenir une telle richesse. De son domaine inaccessible, invisible, ce haut dignitaire l'interpelle: l'enjoint à s'extérioriser.

Mon brave! Elle est là, mon heure est la tienne: saisis-la!

Surpris, il reste silencieux.

Cette nature éprouve alors une sensation de bien-être insoupçonné, explore un univers,

qui lui était jusqu'à ce jour caché, mais prédestiné: elle en extirpe, avec un regard d'enfant, des merveilles.

Bientôt, toutes ces choses suscitent la curiosité d'un passant.

... / ...

Voulant en savoir plus, celui-ci décide d'en faire l'inventaire.
Sans commentaire il fouine.

Ainsi, le typique personnage met à jour des sculptures,
des peintures, de la poésie.

Étonné, pensif, l'homme s'adresse au vase en ces termes :
« Quelles raisons t'incitent à exposer tes œuvres dans leur
globalité? »

« Le temps qui m'est imparti ne me permet pas de concevoir
un calendrier à cet effet, répondit-il. Un tel privilège
m'a été légué tardivement.

Dès lors, je présente, en toute humilité,
cette richesse intériorisée dans sa complexité.

Voilà! Je prends plaisir à rassembler, à partager,
à échanger avec les autres.

Sachez que l'art ne peut être étouffé ou séquestré.

Nous sommes l'œuvre extraordinaire d'un artiste hors du commun,
hors du temps;

source primaire de mes inspirations.

Incontestablement, il est mécène de mes œuvres.

Dans ce monde,

je sais où me situer!

Je connais ma place!

Elle est celle du guerrier. »

Septembre 1999

ÉVASION

Émerveillé!

Habité par la nature, hélas blessée.

Sensible aux beaux gestes ; je reste l'homme de
grands espaces : de la mer, du vent :

C'est-à-dire, de liberté!

Mes pensées vagabondent, entre l'univers
et ce monde éphémère.

À travers la laideur, je cherche la beauté primaire.

Le silence, la solitude font remonter du tréfonds
de mon être, l'inspiration insoupçonnée.

Pressé jadis, j'engloutissais les étapes, sans me soucier
du lendemain, encore bien moins du surlendemain.

Combien, de courants défiés? Combien, de nœuds dénoués?

Me voici enfin! Imprégné d'une intime conviction...

Un balbutiement. C'est ainsi que je perçois mes œuvres.

Mon maître, l'extraordinaire professeur,

Fera naître en moi le désir de gravir
d'inaccessibles sommets.

Aguerri; j'habite, cultive ce corps temporel.

Il a des besoins autres... L'élévation de l'esprit: l'évasion!

Je vis, je crie, je prie, espérant la vraie vie...

d'autres meilleures vies; ou un ailleurs béni.

En ce lieu, mes armes n'auront plus lieu d'être.

À jamais! Elles seront proscrites!

Le temps indéfectible sera mon allié.

Décembre 1999

LE TEMPS

Ce temps comparable à l'éponge absorbe ma jeunesse.
Ce temps sentinelle me rappelle mon âge.
Ce temps de douces folies innocentes.
Ce temps qui ne lâche prise tant que vie il y a.
Ce temps qui fuit m'entraîne vers mon destin inéluctable.
Je connais la terre, elle me possède.
Mes mains y façonnent des œuvres d'art.
Pourtant, lorsque ce temps m'y invitera,
je retournerai à cette terre généreuse.
Elle donne et reprend.
Il paraît que toute autre alternative est exclue.
Alors, dis-moi!
Dis-moi pourquoi goûter aux plaisirs d'ici-bas?...
Avoir le besoin d'aimer, m'inoculer la notion d'éternité?
Pourquoi la décrépitude de mon corps?
Il n'aspire qu'à s'épanouir, ne peut supporter la souffrance.
Même pas celle d'autrui.
La vie est comparable à ce bateau qui, laissant l'appontement,
s'éloigne inexorablement vers le large.
L'homme sur la plage le regarde se perdre dans l'horizon blafard;
impuissant.
... /...

Ainsi s'en vont les forces vives de ma jeunesse.
Jeunesse de douces folies innocentes, d'amour, d'espoir naissant.
Nous sommes hélas destinés à prendre congé de ce monde,
quelles que soient nos prérogatives (ceci est donc ta volonté?)
Cette redoutable compagne qu'est la souffrance,
Serait-elle encore de ta volonté?
Alors! Quand nous en débarrasseras-tu?
Aide-moi à laisser ma place sans la moindre tache.
J'ai souvent entendu des éclats de joie, d'allégresse,
eux sont effacés de ma mémoire,
mais les inexplicables cris de détresse
que mes oreilles n'ont pu supporter
ont laissé sur mon être
leurs empreintes implacables.
Enfin! Comment certains peuvent-ils être indifférents
à la souffrance des autres et vivre dans l'insolence?

Décembre 1999

LA CONSCIENCE

*Que ne dois-je supporter en ce bas monde?
Les pensées m'inondent, me lassent.
Elles cherchent leur place dans cet espace immatériel qu'est la
conscience.
Sans doute me faudra-t-il, coûte que coûte, étendre ma curiosité,
sans perdre confiance, et encore apprendre.
Mais apprendre quoi?
Est-ce pour eux qui errent jour et nuit?
J'hésite!*

*Suis-je ami du néant?
Non! Autrement je serais soumis.
Ma conscience me priverait de sommeil, ferait sa loi.
Sans doute, je perdrais la voix.
Elle m'interdirait de baisser les bras.*

*Je lutterai alors! Pour que la gaieté retrouve
le cœur fatigué des enfants de la faim.
Êtres aux lendemains incertains,
Issus de pays dits du Tiers-Monde,
où grondent les sophistiqués canons qui font la fierté de pays dits
Grandes Puissances.*

... /...

*Tout ceci laissera un goût d'acier.
L'homme moderne, soi-disant champion de civilisation,
évolue sans se préoccuper des cris de douleur.*

*Bien souvent, sous prétexte de protéger les couleurs d'un drapeau,
Il ne fait aucun cadeau.
Dès lors, nos enfants succombent à la fleur de l'âge.
Les sages de ce monde, où sont-ils ?
Veulent-ils vraiment de cette paix dont ils parlent tant ?*

Décembre 1999

MUSIQUE

Musique, transport magique,
rythme mes jours.

Mes oreilles en fête se délectent de sonorités colorées.
En moi se réveillent des émotions insoupçonnées.

J'ai voulu la conquérir. En faire mon intime compagne.

Elle s'est refusée.

« Silence! Tais-toi!

Écorchée vive tu me fais

Sois bon mélomane.

Je ne me livre qu'à ceux que je choisis. »

Triste défaite.

Depuis, j'ai longtemps erré.
Sculpture, peinture, poésie m'y ont appelé.

Sans aucun doute, Dame Musique, tu continueras
à faire chanter ma vie.

Janvier 2000

LA GOUTTE D'EAU

Elle habitait une masse qui constamment en mouvement subissait d'incessantes mutations. Être entraînée contre son gré dans les cours intrépides, cela lui était insupportable. Après avoir franchi les vallées, les tuyaux d'irrigation, ruiselé entre les anfractuosités rocheuses, le désir d'émancipation s'imposa. L'occasion se présenta de manière inattendue. L'élément limpide serpentait le long d'une gouttière engorgée de détritits. Soudainement, l'inévitable débordement se produisit. Mettant à profit cette confusion, sans état d'âme, elle s'élança dans le vide. La fugueuse atterrit sur une feuille de chou qui s'avéra un efficace filet. Le contact brutal avec ce tapis velouté la disloqua en une multitude de petits jets affolés qui se dispersèrent. Reconstituée, la voilà blottie au creux de sa soucoupe frémissant aux moindres humeurs de la brise. Les émotions dissipées, ce fut l'exultation.

Enfin seule! Vive la liberté! Je ferai à ma guise. Plus de course folle à travers les champs chargés en produits toxiques! Fini tout transit par les stations d'épuration où je perdais mes précieuses qualités! Telles étaient ses préoccupations. Peut-être, se dit-elle, la mer m'offrira asile sécurité. Avec aisance, je m'intégrerai à ce nouvel élément. D'autres continents m'appelleront. Je flânerai aussi à travers la flore marine. Tout cela me sera désormais possible! Revenue à la réalité, elle s'ex-

clama : « Oh ! Mais ces océans sont-ils sûrs ? Serai-je vraiment à l’abri d’une pollution ? Ne serai-je pas malgré moi happée par une nappe d’hydrocarbure ? Ou que sais-je ? Assisterai-je à l’agonie des milliers de poissons, d’oiseaux empoisonnés ? » Ces sombres éventualités la rendaient perplexe quand, soudain, un vrombissement insolite la saisit de stupeur. À son grand étonnement, un colibri, d’une exceptionnelle beauté, immobilisé en vol tel un hélicoptère, l’observait. C’était pour cet aventurier l’occasion idéale d’étancher sa soif.

Par bonheur, elle trouva grâce à ses yeux, car elle était belle cette goutte d’eau. Son teint argenté scintillait sur le vert tendre de la feuille. Le reflet du soleil lui porta une petite touche dorée qui la sublima. Le vent, sous le charme, en faisant osciller son perchoir, lui inculquait des postures qu’auraient pu lui envier les meilleurs chorégraphes. Elle utilisait à merveille cette piste de danse. Roulant au gré de la brise pareille à une bille. Évoluant avec élégance. S’offrant même le privilège d’exécuter un ballet tout en gardant l’équilibre sur la tranche du végétal. Ébahi, l’oiseau fit taire sa soif, poursuivit sa route, s’en allant butiner les fleurs des alentours.

Ouf ! Glisser le long d’un gosier sec ne correspondait pas à ses ambitions. Enfin rassurée, la rescapée retrouva son calme. Hélas, cela n’aura duré que quelques secondes. Le vent, capricieux, se renforçant, agita rudement son habitacle. Perdant l’équilibre, la malheureuse tomba lourdement dans la broussaille. La terre, mal-en-point, s’empressa de se rafraîchir. Son état déplorable ne la laissa pas insensible. Elle l’entendit se plaindre : « Je suis constamment maltraitée. L’homme me souille de déchets de toutes sortes. Il se disait pourtant mon ami. J’ai toléré ses innombrables ouvrages. “Même son sépulcre”. Sans moi, de quoi se nourrirait-il ? *En tout temps*, il s’est enrichi de ressources extraites de ma matrice. Quelle sera sa pro-

chaîne de décharge? L'espace? Dire qu'il ne me suffirait que d'un simple soubresaut pour faire cesser son comportement indigne... »

Après l'avoir écoutée, la goutte d'eau la réconforta: « Courage. Justice nous sera rendue. Les auteurs de ce saccage en subiront les conséquences. »

Faisant appel au bon sens de l'homme, elle continua d'abreuver sa compagne agonisante.

Février 2000